CORINA BOZEDEAN
”Petru Maior” University of Târgu-Mureș

POUR UNE APPROCHE LITTERAIRE DE L'IMAGINAIRE DU MINERAL

Abstract: The study of the mineral, either seen as raw material or architectural from, leads to the combined use of sciences such as geography, geology, archeology, architecture, which exploit and highlight its material potential. Since the mineral permeates the literary space and challenges the spirit, the tendency is to link it with negative connotations, especially when compared to the other kingdoms. However, through the ambivalence that characterizes it, the mineral allows for the passage from disenchantment, seemingly without end, to the promise of serenity. Connected to a movement of returning to the sensible, embracing the mineral enhances the strengthening of the subject, after having contributed to its weakening, guiding the being in overcoming the tragic consciousness and reaching a cosmic consciousness, through the intimate contact with the visible and invisible forces of the universe.

Keywords: the mineral, literature, disenchantment, serenity, tragic consciousness.

L'étude du minéral, qu'on le considère matière brute ou forme architecturée, conduit à convoquer plusieurs disciplines comme la géographie, la géologie, l'archéologie, l'architecture, qui exploitent et valorisent ses potentialités matérielles. Lorsque le minéral investit l'espace littéraire et sollicite l'esprit, la tendance est de lui attribuer plutôt des connotations négatives, surtout lorsqu'il est mis en rapport avec les autres règnes.

La production de la nature, distinguée d'après sa qualité organique (les règnes végétal et animal) ou inorganique (le règne minéral), est souvent classée d'après des schémas rigides qui instaurent des rapports antinomiques du type « le minéral et le vivant ». On a tendance à qualifier le minéral de stérile et d'inerte et à apprécier le « vivant » pour ses qualités évolutives et de renouvellement. Rousseau, par exemple, affirme dans sa Septième Promenade que « Le règne minéral n'a rien en soi d'aimable et d'attrayant»[1]. Mais ce classement rigide n'est souvent qu'un cliché, car le minéral est loin d'être une matière stérile, comme l'a montré Jean-Paul Poirier dans une étude précisément intitulée *Le Minéral et le Vivant*[2]. En s'appuyant à la fois sur des mythes, des croyances antiques et sur des données scientifiques, l'auteur a mis en évidence une fécondité propre aux pierres. Ainsi, Dieu créa l'homme du limon de la Terre selon la Bible, la mythologie grecque fait remonter l'origine de l'humanité à des pierres semées par Deucalion et Pyrrha, seuls survivants du déluge. En Chine, maintes croyances populaires attestent la relation étroite entre les pierres et la maternité. Du point de vue scientifique, on constate que le minéral a son propre rythme de croissance, de transformation et de régénération, tout comme le vivant, et que le code génétique existe sous une forme rudimentaire même dans les argiles. Jean-Paul Poirier met en évidence le fait que la nature est finalement soumise à des lois qui sont identiques pour le caillou et le papillon et que la « force vitale » qui semble une caractéristique exclusive du vivant est aussi le propre des cristaux. Il cite à l'appui de cette hypothèse une affirmation du prix Nobel de biochimie, François Jacob :

[1] Jean-Jacques Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire,* Paris, Librairie générale française, « Les classiques de Poche », [1782] 2001, p. 140.
[2] Jean-Paul Poirier, *Le Minéral et le Vivant*, Paris, Fayard, « Les chemins de la science », 1995.

BDD-A21744 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

la cristallisation implique une union des semblables, une géométrie rigoureusement ordonnée par les forces qui arrangent et unissent entre elles des molécules identiques […]. La diversité et la beauté des formes, toute cette géométrie qui nous émerveille chez les êtres vivants paraît bien reposer sur un phénomène connu depuis longtemps : la formation des cristaux.[3]

Enfin, l'étude des biominéraux révèle la relation de similitude entre les minéraux, les plantes et les animaux : le vivant crée du minéral et le minéral est à l'origine de quelques vivants, ce qui remet en question tout classement *a priori* et oriente la perception vers le côté caché des pierres, à savoir leur insoupçonnable fécondité.

Un bref parcours anthropologique dans l'histoire de la pierre, le prototype générique du monde minéral, ne fait que confirmer l'hypothèse de ses vertus. La pierre est un élément qui a accompagné l'être humain depuis ses origines et a su répondre à plusieurs de ses besoins. Les cavités naturelles du roc lui ont servi d'abri. En taillant des pierres, l'homme s'est fabriqué des outils, construit des maisons, des temples, des palais, des murailles protectrices.

Amie et ennemie à la fois, la pierre s'est chargée au cours du temps d'un double symbolisme, que Jean Giono a décrit à sa manière :

Le premier homme qui a eu peur a ramassé une pierre. Dès que l'esprit est venu, on a taillé des sarcophages dans le rocher. Dans notre siècle de voyages interplanétaires, ceux qui envisagent sérieusement d'aller dans la lune avec ces instruments si parfaits de la technique moderne qu'on appelle des fusées s'inquiètent des rencontres de ces fusées avec les pierres errantes du ciel. Nous mangeons de la pierre dans certains médicaments. […] Les villes (même Rome) sont en pierre. Celui sur lequel l'Église est construite s'appelle Pierre. La muraille de Chine, les remparts d'Avignon, la tour de Belém sont en pierre comme l'étaient le colosse de Rhodes, le phare d'Alexandrie, le tombeau d'Artémise et tant d'autres merveilles[4].

Le romancier finit cet aperçu sur la pierre en se demandant ce qui n'est pas pierre : « on n'en sort pas. Tout en vient, tout en est, tout en sort ; on y retourne »[5]. En évoquant les images éveillées en lui par le mot « pierre », Giono construit son essai sur une série d'oppositions qui vont de la terreur que la pierre peut provoquer jusqu'à son utilisation heureuse. L'idée d'une opposition nette entre le minéral et les autres règnes est aussi niée par Giono qui, en parlant des pierres précieuses, arrive à la conclusion que les pierres sont peut-être vivantes, puisque la turquoise meurt.

Pour la vie humaine si précaire, la pierre est d'abord l'image de l'éternité. Roger Caillois médite sur les pierres dont il oppose la dureté à notre fluidité mortelle :

Je parle de pierres qui ont toujours couché dehors ou qui dorment dans leur gîte et la nuit des filons. Elles sont du début de la planète, parfois venues d'une autre étoile. Elles portent alors sur elles la torsion de l'espace comme le stigmate de leur terrible chute. Elles sont d'avant l'homme; et l'homme, quand il est venu, ne les a pas marquées de l'empreinte de son art ou de son industrie. Il ne les a pas manufacturées, les destinant à quel usage trivial,

[3] Cité dans Jean-Paul Poirier, *op. cit.*, p. 12.
[4] Jean Giono, « La Pierre » dans *Journal, poèmes, essais*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1995, p. 733. Giono publie cet essai en 1955, en réponse à la demande d'une fabrique suisse de pierres d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, la maison Méroz-Pierres, d'écrire un texte sur la pierre à l'occasion du 75e anniversaire de cette maison.
[5] *Idem.*

BDD-A21744 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

luxueux ou historique. Elles ne perpétuent que leur propre mémoire. Elles sont demeurées ce qu'elles étaient, parfois plus fraîches et plus lisibles, mais toujours dans leur vérité : elles-mêmes et rien d'autre. Je parle des pierres plus âgées que la vie et qui demeurent après elle sur les planètes refroidies, quand elle eut la fortune d'y éclore. Je parle des pierres qui n'ont même pas à attendre la mort et qui n'ont rien à faire que laisser glisser sur leur surface le sable, l'averse ou le ressac, la tempête, le temps[6].

Les pierres de Caillois traduisent l'idée de dureté et de durée, en opposition avec l'instabilité et la dégradation humaines. Mais le minéral peut s'avérer également symbole du périssable, tel qu'on peut le lire chez le poète André Frénaud, qui développe une conception de la pierre soumise à la dégradation. Comme Catherine Mayaux l'a mis en évidence, chez Frénaud, le temps qui marque sa victoire sur toute chose « ronge et abrase » aussi la pierre[7], ce dont le poème *La Sorcière de Rome* rend compte : « Les pas des âges effacent / Les traits des seigneurs sur les dalles funéraires »[8]. L'usure inscrit donc une autre manière d'appréhension de la pierre qui révèle ainsi son caractère paradoxal d'élément à la fois inébranlable et fragile, symbole de l'éternel et de l'éphémère : « L'immobilité sans cesse renouvelée, qui tremble / La clarté chevelue de l'éphémère dans l'épaisseur hésitante»[9].

Il en résulte que l'ambivalence du minéral, due à sa composition hétérogène (organique et inorganique à la fois), excède la dimension scientifique et se révèle aussi au niveau de l'imaginaire, convoquant à la fois la stérilité et la fécondité, la permanence et le passage.

L'appréhension de l'espace minéral suscite, selon Jean-Jacques Wunenburger, des rapports sensitifs oniriques particuliers, organisés d'après le même schéma associatif de l'agressivité et de la protection :

[…] l'univers géologique est l'opposé de l'univers végétal et animal, c'est-à-dire des manifestations de la croissance, de la fécondité, de la vitalité. L'expérience du milieu minéral nous confronte à une dénudation de la nature, à l'inversion des formes du vivant. Champs de pierres, sables, rochers sont autant de manifestations d'une terre « pelée », écorchée, qui a perdu sa couverture végétale, le manteau de son biotope, qui sépare les profondeurs du sol du ciel. Le minéral c'est à la fois la trace d'une violence, celle qui par le vent, la pluie, a érodé la terre, l'a mise à nu, et la mise au jour d'une fondation, celle de l'inertie de la matière qui s'oppose aux cycles incessants de génération et de corruption qui caractérisent le végétal et l'animal. Le géologique est inséparable d'une régression vers un proto-espace, vidé du grouillement des formes vivantes[10].

Selon Wunenburger, celui qui appréhende la dimension dévitalisée de l'espace minéral peut s'y engager dans deux types de rapports sensitivo-oniriques : le premier serait la poétique du mouvement de celui qui traverse l'espace minéral, qui s'y enivre de sensations prométhéennes de domination, et dont le psychisme se nourrit d'un pathos suscité par l'espace illimité, le vide, qui donne à sentir l'intensité de la liberté.

---

[6] Roger Caillois, *Pierres*, Paris, Gallimard, « Poésie », [1966] 1989, p. 8.
[7] Catherine Mayaux, « André Frénaud, l'architecte des monuments disparus » dans *André Frénaud, amateur et critique d'art,* dir. Jean-Yves Debreuille et Marianne Froye, Berne, Peter Lang, 2010, p. 129.
[8] André Frénaud, *«* La Sorcière de Rome », *Poésie*, Paris, Gallimard, 1984, p. 57.
[9] André Frénaud, *Il n'y a pas de paradis,* Paris, Gallimard, 1967, « Poésie », p. 91-92.
[10] Jean-Jacques Wunenburger, *Le désert et l'imagination cosmo-poétique, sur* **http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/cahiers/col2_jjw.html**, consulté le 14 mars 2013.

BDD-A21744 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

Mais il y a une autre manière de s'installer dans l'espace minéral qui consiste à s'y retirer, à se défaire de toute volonté humaine, jusqu'à éprouver une oppression chaotique, un vide angoissant qui fait perdre tous les repères intérieurs et rapproche de la mort. Toutefois ce type d'appréhension révèle le minéral seulement dans son apparence, dans sa manifestation partielle et accidentelle et non pas dans son être, dans sa totalité polysémique, comme le philosophe le souligne. Dès lors que le sujet entre en résonance avec le cosmos, le minéral peut devenir « un monde de formes et de forces dont le retentissement en nous, à travers l'image, nous insuffle la vie et nous entraîne vers une participation intégrative »[11]. Lorsque le sujet sympathise avec le cosmos, l'imagination commence à transfigurer la matière ; « se développent une nouvelle perception, un nouveau regard, une nouvelle ouïe, un nouveau toucher. Alors les pierres deviennent des paroles, des visages, des organes, d'abord étrangers, étranges, puis progressivement apprivoisés, des êtres proches, familiers, des statues, des totems, des châteaux et des villes, bref un monde qui nous reçoit, un espace que l'on reconnaît. Alors seulement nous consonons, compatissons avec la nature, qui à son tour nous réunit à elle, nous fait participer à sa vie intérieure »[12].

Il résulte que la transposition narrative et poétique du monde par le biais des images minérales est tout à fait révélatrice de l'éthique d'un écrivain et de sa manière d'être au monde.

Chercher une vision d'ensemble de la symbolique minérale suppose qu'on remonte loin dans l'écriture, jusqu'aux Écritures Saintes. La Bible, ce « Grand Code » qui contient de nombreux archétypes réactivés par la littérature européenne, comme Northrop Frye l'a mis en évidence[13], évoque une série d'épisodes où la pierre est investie de fortes valeurs symboliques. Il suffit d'évoquer les épisodes communément connus pour en rendre compte. Elle est avant tout le signe de la solidité et de la stabilité. Tout le poids d'un édifice est soutenu par la « pierre d'angle » (*Isaïe*, 16). Jésus transpose cette particularité architecturale à Pierre (*Matthieu* 16, 18). Les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean sont appelés par saint Paul les « colonnes » de l'Église de Jérusalem. (*Galates* 2, 9). La parabole de la maison fondée sur le roc renvoie aux valeurs primordiales de la vie (*Luc* 6, 48). La montagne apparaît dans certains épisodes pour dire la stabilité (*Psaume* 30, 8), la fermeté (*Jérémie* 46, 18) ou l'immensité (*Psaume* 36, 7). Certains épisodes bibliques mettent en évidence la fertilité de la pierre : l'eau jaillit du rocher de Massa et Meriba est frappé par le bâton de Moïse au désert (*Exode* 17, 6). La protection divine apparaît au psalmiste comme une forteresse de montagnes entourant Jérusalem (*Psaume* 125, 2)[14].

L'image de la pierre dans la Bible a certainement représenté une source de symboles pour tout un imaginaire collectif, un véritable archétype au sens où l'entend Gilbert Durand[15]. Toutes les époques et toutes les sociétés s'en sont revendiqué d'une certaine façon, en lui imprimant une marque spécifique. Ces images se sont imprimées dans les différents imaginaires et ont continué à les nourrir d'une manière ou d'une autre. Il serait impossible de dresser un inventaire exhaustif de l'imaginaire minéral au cours des siècles. Mais on peut affirmer avec certitude que le minéral a occupé une place fondamentale dans la production littéraire française du XX^{ème} siècle, notamment celle de la deuxième moitié, et que cette matière a exercé une authentique fascination sur les poètes de cette époque. Il suffit d'évoquer quelques titres pour rendre compte du pouvoir de questionnement attribué au minéral à cette

[11] *Ibid.*
[12] *Ibid.*
[13] Northop Frye, *Le Grand Code. La Bible et la littérature,* Paris, Seuil, « Poétique », 1984.
[14] Pour une étude approfondie sur la symbolique biblique de la pierre, voir Marc Girard, *Les symboles dans la Bible : essai de théologie biblique enracinée dans l'expérience humaine universelle,* Paris, Les Editions du Cerf / Montréal, Editions Bellarmin, 1991, p. 501-549.
[15] Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, [1960] 1984.

BDD-A21744 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

époque : *Pierre écrite* d'Yves Bonnefoy, *Pierres* et *Pierres réfléchies* de Roger Caillois, *Gisements* de Lorand Gaspar, plusieurs écrits de Ponge (*Le Galet, Introduction au galet*, *La Terre, L'Ode inachevée à la boue, l'Anthracite*, *Des cristaux naturels, Matière et Mémoire)* qui saisit d'ailleurs lui-même sa prédilection pour cette image (*«*Dans mes textes, pourquoi toujours tant de pierres ?[16]») ou bien *De l'arbre et du rocher* de François Cheng. S'y ajoute *Géologie* d'Henry Bauchau, qui confie au minéral et à la fouille géologique la capacité de donner des réponses à ses questionnements sur les profondeurs psychiques et sur les enjeux esthétiques de son écriture.

L'émergence du minéral dans les écrits littéraires s'inscrit non seulement dans la relation avec l'inconscient, élément qui hante la plupart des artistes du XX^{ème} siècle, mais aussi dans une tendance généralisée de cette époque, celle d'un nouveau rapport avec le monde, après le désarroi des deux guerres. Le devoir de l'écrivain devient ainsi celui de se faire « un four à brûler le réel »[17], selon les mots de Pierre Reverdy, c'est-à-dire de faire fusionner sa flamme intérieure et le caractère fragmentaire de l'existence. La quête du monde naturel, de l'élémentarité du monde, souvent dissimulée par les idéologies et le mercantilisme de la société occidentale, le désir de fixation du sens, sont autant d'exigences qui justifient la récurrence massive du minéral dans les écrits français du XX^{ème} siècle. Ainsi, l'expérience du minéral s'inscrit dans un effort d'atteindre le rythme de la vie et de le ressentir, plutôt que de le conceptualiser.

Le « nouveau réalisme » poétique, comme le définit Gaëtan Picon[18], représente un retour de l'écriture à la réalité la plus élémentaire, comme défi au rêve surréaliste d'enchantement poétique. Cette orientation thématique, ayant pour but l'appréhension de l'immédiat, suppose le recours à des pratiques poétiques spécifiques, dont le haïku, que nombre de poètes se propose de mettre à profit dans son écriture.

L'investissement métaphorique du minéral, comme reflet de la condition du nouveau séjour terrestre, est repérable dans les écrits Yves Bonnefoy ou d'Henry Bauchau. On pourrait rappeler en ce sens l'emploi particulier du motif de la pierre grise, métaphore du sentiment opaque de la vie, et de la brique, associée à une hémorragie de la vie, ainsi que l'image du corps pierreux inscrit comme l'expression d'une affectivité maternelle défaillante. Même à travers le motif du tombeau, la pierre est l'élément qui sauve l'être en le retenant de se livrer au néant.

Par l'ambivalence qui lui est constitutive, le minéral rend possible le passage du désenchantement, apparemment sans issue, à la promesse de sérénité. Lié à un mouvement de retour vers le sensible, l'accueil du minéral favorise le renforcement du sujet, après avoir contribué à sa fragilisation. Le minéral oriente l'être dans le dépassement de la conscience tragique vers une conscience cosmique, par le contact intime avec les forces visibles et invisibles de l'univers. Ainsi, souvent, le minéral ne met pas en doute la notion de cohérence et d'unité, mais participe paradoxalement à sa réalisation, en dressant une relation entre le sujet et le monde en termes de continuité et de liaison.

Les ouvrages critiques d'expression française dédiés à l'imaginaire minéral, assez nombreux[19], disent la fécondité d'un tel imaginaire et ses potentialités encore à explorer. Le

[16] *Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers*, Paris, Gallimard, Seuil, 1970.
[17] Pierre Reverdy, *Gant de Crin*, Paris, Flammarion, 1968, p. 52.
[18] Gaëtan Picon, *Panorama de la nouvelle littérature française,* Paris, Gallimard, 1976, p. 242.
[19] Voir entre autres : Bruno Tritsmans, *Livres de pierre : Segalen, Caillois, Le Clézio, Gracq*, *op. cit.* ; Laurent Margantin, *Système minéralogique et cosmologie chez Novalis ou les plis de la terre*, Paris, L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 1998 ; Jacqueline Michel, *Jouissances des déserts dans la poésie contemporaine : A. Chedid, J. Dupin, E. Jabès, Ph. Jaccottet, L. Gaspar, J. Tortel*, Paris, Minard, « Archives des lettres modernes », volume 270, 1998 ; Loïc Di Stefano, *Imago Stelae, essai de poétique du minéral à propos de Stèles de Victor Segalen*, Jaignes, La Chasse au Snark, 1999 ; Simone Vierne (dir.), *Montagnes imaginées, montagnes*

BDD-A21744 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

parcours de ces études permet de mettre en évidence le double enjeu des images minérales qui sous-tendent une quête existentielle et une quête poétique. Témoin du nouveau rapport au monde dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, le minéral est chargé d'exprimer le désarroi de l'existence, mais aussi de procurer un appui possible, des repères dans le réel, aussi brut qu'il puisse paraître, et non pas dans le sur-réel, comme dans la poésie de l'époque antérieure. Il a également assumé un rôle métapoétique, en engageant des réflexions sur le processus de création et une poétique tournée vers l'immédiat et la simplicité de l'expression.

Concentré dans une série de motifs qui résonnent les uns avec les autres, le minéral fournit aux imaginaires littéraires l'occasion de toucher à différents sujets idéologiques, spirituels, esthétiques, qui disent la condition du sujet dans le monde, et de la création littéraire en tant qu'altérité possible.

Bibliographie critique sélective:

CAILLOIS Roger, *Pierres*, Paris, Gallimard, « Poésie », 1989GIONO Jean, « La Pierre », *Journal, poèmes, essais*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1995.

DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, *op. cit.*, 1984.

GIRARD Marc, *Les symboles dans la Bible : essai de théologie biblique enracinée dans l'expérience humaine universelle,* Paris, Les Editions du Cerf / Montréal, Editions Bellarmin, 1991

GOURIO Anne, *Chants de pierre*, Grenoble, ELLUG, « Ateliers de l'imaginaire », 2005.

PICON Gaëtan, *Panorama de la nouvelle littérature française,* Paris, Gallimard, 1976.

POIRIER Jean-Paul, *Le Minéral et le Vivant*, Paris, Fayard, « Les chemins de la science », 1995.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les rêveries du promeneur solitaire,* Paris, Librairie générale française, « Les classiques de Poche », 2001.

WUNENBURGER Jean-Jacques, *Le désert et l'imagination cosmo-poétique, sur* http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/cahiers/col2_jjw.html

Finanţarea pentru publicarea acestei lucrări s-a realizat de către Programul Operaţional Sectorial Dezvoltarea Resurselor Umane prin proiectul ***„Sistem integrat de îmbunătăţire a calităţii cercetării doctorale şi postdoctorale din România şi de promovare a rolului ştiinţei în societate”***: POSDRU/159/1.5/S/133652.

représentées : nouveaux discours sur la montagne, de l'Europe au Japon, Grenoble, ELLUG, « Ateliers de l'imaginaire », 2000 ; Annie Devergnas-Dieumegard, *Chiens errants et arganiers. Le monde naturel dans l'imaginaire des écrivains de langue française,* Paris, l'Harmattan, « Critiques littéraires », 2003 ; Anne Gourio, *Chants de pierre*, *op. cit* ; Michel Collot, *Paysage et poésie du romantisme à nos jours*, Paris, José Corti, « Les essais », 2005 et *La matière-émotion,* Paris, PUF, « Ecriture », 2005 ; André Siganos, Marie-Françoise Bosquet, Françoise Sylvos (dir.), *Imaginaires volcaniques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Interférences », 2005 ; Rachel Bouvet, *Pages de sable, Essai sur l'imaginaire du désert,* Montréal, XYZ Éditeur, 2006 ; Yves Soulé, *René Char, Une géologie talismanique,* Paris, l'Harmattan, « Critiques littéraires », 2006 ; Jaël Grave (dir.) *L'imaginaire du désert au XX*^{ème} *siècle,* Paris, L'Harmattan, « Là-bas », 2009.

BDD-A21744 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)